

DISCOURS DU PATRIARCHE ALEXIS II PRONONCÉ DEVANT L'ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE DU CONSEIL DE L'EUROPE

[LE PRÉSIDENT (Interprétation) indique que l'ordre du jour appelle le discours du patriarche Alexis II de Moscou et de toutes les Russies, qu'il est heureux d'accueillir dans cette Assemblée parlementaire.

Le patriarche a accepté de s'adresser pour la première fois aux membres d'une assemblée internationale. Cette décision a été prise dans le droit-fil d'un dialogue constructif nourri par les rencontres personnelles que le président a eues avec le patriarche. La volonté manifestée par celui-ci de répondre aux questions des membres de l'Assemblée est symbolique de son ouverture d'esprit. Homme de foi et de compassion, il partage une des valeurs essentielles du Conseil de l'Europe qui consiste à vivre dans la dignité. Le Conseil de l'Europe a pour mission de défendre la démocratie, l'État de droit et les droits de l'homme. C'est la seule assemblée paneuropéenne qui est composée de représentants élus démocratiquement de tous les pays européens représentant, toutes les cultures, toutes les langues et toutes les religions.

Le désir exprimé par le patriarche de s'adresser à l'Assemblée parlementaire témoigne de sa volonté de bâtir des passerelles entre les religions, il est la figure de proue du mouvement œcuménique. Si, depuis la chute du mur de Berlin, le Conseil de l'Europe est parvenu à faire de l'unité de l'Europe une réalité, le patriarche a réalisé, cette année, la réunification historique des Églises orthodoxes. Le respect d'autrui lui est cher. Son message de paix et de compréhension montrera à chacun le chemin à emprunter. (*Applaudissements*)

« Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les membres de l'Assemblée parlementaire.

Je vous remercie pour l'invitation à m'adresser à un aussi éminent auditoire qui m'a été transmise en votre nom par Monsieur Van der Linden, président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. C'est avec un grand plaisir que je profite aujourd'hui de la possibilité d'exposer aux parlementaires du Conseil de l'Europe notre vision sur le passé, le présent et l'avenir du continent européen, notre maison commune.

Ces derniers temps, le Conseil de l'Europe a entrepris des démarches sans précédent pour mettre en œuvre une collaboration avec les communautés religieuses. Nous voyons en cela la réponse si longtemps attendue à l'appel au dialogue maintes fois lancé par les leaders religieux.

L'un des thèmes importants d'un tel dialogue pourrait être le thème de l'homme, car c'est autour des problèmes de l'anthropologie que surgissent aujourd'hui les discussions

les plus violentes et même parfois des conflits liés aux différences des points de vue sur ce sujet entre les traditions religieuses et l'humanisme laïc.

Le continent européen a été soumis à l'influence de nombreuses cultures qui y sont présentes jusqu'à nos jours. Mais c'est justement dans le cadre du système chrétien de valeurs que s'est formée la représentation de la haute dignité de l'homme et des conditions de sa réalisation. Le christianisme a appris à tous les peuples européens que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais en même temps le christianisme a toujours souligné que l'homme ne deviendra l'ami de Dieu (Jn 15,15) et n'atteindra la liberté (Jn 8,32) que s'il suit la voie d'une vie morale.

Ce message non seulement élève l'homme à une grande hauteur dans l'échelle des valeurs mais il dit également quelles sont les conditions pour se maintenir à cette hauteur. L'homme se laisse facilement aller à des actes répréhensibles et ainsi il s'écarte de sa dignité s'il ne se soucie pas en permanence de perfectionner ses propres pensées et ses sentiments. Et ce sont justement les normes morales qui orientent cette tâche, qui servent de référence pour définir ce qui est admissible et ce qui ne l'est pas dans la vie de l'homme. Les idées chrétiennes de dignité, de liberté et de morale dans leur corrélation créent un code unique de conscience européenne qui possède un potentiel créateur inépuisable pour la vie privée et la vie publique.

Tout investigateur honnête de l'histoire de l'Europe témoignera que grâce à la relation chrétienne par rapport à l'homme, l'esclavage a été condamné et aboli, s'est formée la procédure d'un jugement objectif, ont été atteints de hauts niveaux de vie sociale et politique, s'est déterminée une éthique raffinée des relations entre les gens, se sont développées la science et la culture. Plus encore, la conception même des droits de l'homme, cette idée d'extrême importance de l'Europe est née non sans l'influence de l'enseignement chrétien sur la dignité de l'homme, sa liberté et sa vie morale. Dès leur genèse, les droits de l'homme se sont développés sur le terrain de la morale chrétienne et en quelque sorte formaient avec elle un tandem.

Cependant, aujourd'hui il y a dans la civilisation européenne une fracture funeste dans le lien entre les droits de l'homme et la morale. Cela s'observe dans l'apparition d'une nouvelle génération de droits en contradiction avec la morale, de même que dans la justification d'actes amoraux à l'aide des droits de l'homme. En liaison avec cela j'aimerais que nous nous rappelions tous que dans la Convention européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales est inclus un appel à la morale dont doit tenir compte l'activité de défense des droits de l'homme. Je suis convaincu que les créateurs de cette convention ont inclus la moralité dans son texte non comme une vague notion mais comme un élément bien déterminé de tout le système des droits de l'homme.

Si nous ne faisons pas cas de la morale, en définitive nous ne faisons pas cas de la liberté. La morale représente une liberté d'action. C'est une liberté déjà réalisée à la suite d'un choix responsable qui se donne des limites pour le bien et l'intérêt de l'individu lui-même ou de la société dans son ensemble. La morale assure la viabilité et le développement de la société et son unité, les atteindre est l'un des buts de la Convention européenne de défense des droits de l'homme. Tandis que la destruction des normes morales et la promotion d'un relativisme dans les mœurs peuvent miner la perception du monde de l'homme européen et amener les peuples du continent à une ligne de démarcation au-delà de laquelle il y a la perte par les peuples européens de leur identité spirituelle et culturelle et par conséquent de leur place indépendante dans l'histoire.

Je suis en même temps convaincu qu'aucun État ne doit se mêler de la vie privée de l'homme. Être moral ou amoral c'est en définitive la conséquence d'un libre choix de l'individu. Cependant dans le domaine public, la société et l'État doivent soutenir et

encourager une moralité acceptable pour la majorité des citoyens. Pour cela ils doivent diriger leurs efforts à l'aide des mass médias, du réseau des institutions sociales et publiques, du système éducatif, en faveur de la promotion des idéaux de moralité liés à la tradition spirituelle et culturelle des peuples européens.

Je suis convaincu que pour conserver l'identité culturelle européenne et surtout lorsqu'elle est en contact avec d'autres normes culturelles et d'autres civilisations, il est extrêmement important de conserver la dimension morale qui donne une âme et ennoblit la vie des européens. Ou au moins ni faire la promotion, ni favoriser en s'appuyant sur les institutions de l'État de tout ce qui affaiblit ou détruit les fondements moraux de la société.

Le refus d'une évaluation morale des actes d'un homme, d'un pouvoir et d'un peuple rend insolubles de nombreux problèmes sociaux. C'est ainsi qu'en Russie, dans les autres pays de la CEI, comme dans certains pays d'Europe, et pas seulement à l'Est mais également à l'Ouest s'élargit la fracture entre les riches et les pauvres, se nivelle la notion d'équité sociale. Notre Église a maintes fois initié la discussion sur la situation indigente de millions d'honnêtes travailleurs qui côtoient le luxe inouï et le gaspillage de quelques uns. Nous sommes heureux qu'aujourd'hui cette initiative est soutenue par de nombreuses forces politiques et sociales. Nous voyons que dans le pays se renforcent les conditions pour adopter des décisions adéquates dans les domaines social et économique.

Au demeurant, le système de droit et le système social, même le plus perfectionné, ne peut totalement limiter la soif d'enrichissement des uns au préjudice des autres. La générosité n'apparaît pas là où les gens ne sentent pas leur responsabilité pour leurs concitoyens. Elle est le résultat de l'éducation y compris dans l'esprit de la morale chrétienne traditionnelle.

Les principes moraux traditionnels c'est également la base pour l'intégration d'une société multiculturelle et c'est le cas de l'Europe actuelle. C'est ce qu'a bien démontré, en particulier, le sommet des chefs religieux qui s'est tenu à Moscou en juillet de l'année dernière. Les participants à ce forum, représentants du christianisme, de l'islam, du judaïsme, du bouddhisme, du shintoïsme, de l'hindouisme venant de 49 pays, ont exprimé leur inquiétude au sujet de la détérioration de l'état moral de l'humanité.

C'est justement sur la base de la morale traditionnelle, du respect des modèles sociaux et des modes de vie de chacun, qu'ont coexisté en Russie différentes traditions religieuses et elle n'a pas connu de guerres de religions. Et maintenant notre Église continue à renforcer la paix interreligieuse ayant créé un dialogue efficace et une collaboration avec les autres communautés religieuses traditionnelles aussi bien en Russie que dans les autres pays de la CEI.

Nous savons tous qu'aujourd'hui en Europe et dans le monde la menace de l'extrémisme et du terrorisme est très importante, en particulier celui qui se dissimule sous des slogans religieux. Et le terrain favorable pour cette force destructrice c'est l'ignorance religieuse, l'indigence morale. C'est pour cela que je suis convaincu que la génération montante doit avoir la possibilité du libre choix d'étudier sa tradition religieuse de façon approfondie dans une école accessible par tous. Des connaissances de base des autres traditions sont également nécessaires car elles créent une base pour une vie pacifique en commun.

Le progrès technique pose d'une façon nouvelle la question des droits de l'homme. Et les croyants ont leur mot à dire quand cela concerne la bioéthique, l'identification électronique et les autres orientations du développement des techniques qui inquiètent

de nombreuses personnes. L'homme doit rester un homme et non une marchandise, un élément non contrôlable des réseaux électroniques, un objet d'expérimentations, un organisme à moitié artificiel. C'est pour cela que la science et la technique ne doivent pas non plus être détachées de l'évaluation morale de leurs objectifs et de leurs conséquences.

L'Église orthodoxe russe se rend bien compte qu'en Europe et dans le monde il y a d'autres conceptions religieuses du monde. Et nous sommes prêts au dialogue avec leurs adhérents comme avec les représentants de la vision laïque sur la vie. Mais en même temps nous sommes convaincus qu'aucune conception du monde, y compris la conception laïque, ne peut insister pour avoir le monopole ni en Europe, ni dans le monde. C'est pour cela que nous considérons comme inadmissible le rejet de la religion hors de l'espace public.

Le temps est venu d'admettre que la motivation religieuse a le droit d'exister y compris dans le domaine public. Et c'est justement pour éviter les affrontements possibles des différentes conceptions du monde qu'un dialogue interculturel sérieux est nécessaire avec une participation très active des représentants des religions traditionnelles et du monde laïc. Je pense que l'une des plateformes possibles pour un tel dialogue doit être le Conseil de l'Europe qui a le potentiel et l'expérience d'organiser un dialogue des conceptions sur les valeurs européennes."

QUESTIONS DES PARLEMENTAIRES DU CONSEIL DE L'EUROPE ADRESSÉES AU PATRIARCHE ALEXIS II

[LE PRÉSIDENT (Interprétation) remercie Sa Sainteté le patriarche Alexis II pour son allocution, son ouverture au dialogue et son souci de justice sociale. Il le remercie également d'avoir accepté de répondre aux questions des groupes politiques.

Il donne la parole à M. Slutsky, pour poser la première question.

M. SLUTSKY (*Fédération de Russie*) (Interprétation) prend la parole au nom du Groupe socialiste et demande au patriarche Alexis II son sentiment sur la recommandation relative aux relations entre l'État, la religion et les droits de l'homme adoptée en juin par l'Assemblée unanime.

LE PRÉSIDENT (Interprétation) donne la parole au patriarche Alexis II.

Le patriarche ALEXIS II (Interprétation) répond que ce texte constitue une importante contribution à la réflexion sur la place de la religion dans les sociétés européennes. Il se dit satisfait d'y lire que les religions ont, précisément, leur place dans la société. Il ne faut pas, c'est vrai, confondre État et religion. L'Église orthodoxe russe qui est favorable au dialogue interreligieux est convaincue de l'importance qu'il y a à enseigner les religions et la morale à l'école afin de préserver les identités religieuses dans toute leur diversité.

À cette fin, il faut également parvenir à un équilibre plus subtil entre la liberté d'expression et le respect des sentiments des croyants, au risque, sinon, que ces derniers, se jugeant offensés, pleins d'amertume, n'en viennent à se conduire de manière répréhensible. Au cours des deux dernières décennies, le sentiment religieux s'est affaibli. Que ce soit en Russie, en Ukraine, en Moldavie, au Belarus ou ailleurs, il doit trouver un nouvel élan car la foi se vit également dans le domaine social.

LE PRÉSIDENT (Traduction). – La parole est à M. Van den Brande.

M. Van den BRANDE (*Belgique*) (Interprétation) demande au patriarche Alexis II comment il envisage le rôle de l'Église orthodoxe russe dans le dialogue interreligieux et interculturel dans un pays où s'applique la règle du territoire canonique *de facto*, qui équivaut à une certaine forme d'intolérance. Il lui demande également de préciser son point de vue sur la peine de mort.

LE PRÉSIDENT (Interprétation) donne la parole au patriarche Alexis II.

Le patriarche ALEXIS II (Interprétation) fait valoir qu'il n'y a jamais eu de guerre de religions en Russie. Il espère qu'il n'y en aura jamais et, à cet effet, l'Église orthodoxe russe encourage le dialogue interreligieux et préconise le respect des différentes croyances. Pour autant, des tentatives d'union artificielle conduiraient à une plus grande désunion. Chacun doit pouvoir conserver sa liberté de conscience.

Pour l'Église orthodoxe russe, le dialogue interreligieux a pour objectif de conduire chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes et autres croyants à s'opposer, ensemble, à la propagation du vice et à se faire, ensemble, les défenseurs d'une vie digne et morale, ce qui contribuera à désamorcer les conflits.

Dans cette optique, le patriarche maintient des contacts permanents avec les responsables des autres religions, qui partagent avec l'Église orthodoxe russe une longue tradition d'entraide, établie sous le totalitarisme. S'agissant de la peine de mort, l'Église s'est toujours prononcée en faveur de la préservation de la vie sous toutes ses formes, celle du fœtus comme celle du criminel.

LE PRÉSIDENT (Traduction). – La parole est à Lord Russell-Johnston.

Lord RUSSELL-JOHNSTON (*Royaume-Uni*) (Interprétation), prenant la parole au nom du Groupe démocrate et libéral, rappelle que le patriarche Alexis II a été accusé d'intolérance en matière d'homosexualité, notamment parce qu'il s'est prononcé contre la tenue d'une *Gay Pride* à Moscou, et lui demande de préciser son point de vue.

LE PRÉSIDENT (Interprétation) donne la parole au patriarche Alexis II.

Le patriarche ALEXIS II (Interprétation) répond que l'Église orthodoxe russe éprouve amour et compassion pour le pécheur mais non pour ses péchés. Tel est l'enseignement moral de la Bible, dont l'Église ne saurait s'écarter. Selon la Bible, le péché c'est l'adultère, l'infidélité, des relations sexuelles irresponsables, l'exploitation sexuelle des femmes et tous les actes qui altèrent la conscience de l'homme. Ces convictions ne doivent conduire à aucune discrimination, mais chacun doit pouvoir exprimer sa conception du péché et vivre conformément à sa foi.

Aussi, si certains se livrent à une propagande en faveur de l'homosexualité, est-il du devoir de l'Église orthodoxe russe de dire où est le bien, car l'homosexualité est une maladie qui modifie la personnalité de l'homme. Ce n'est donc pas l'une de ces pathologies dont on peut parler avec détachement, comme de la kleptomanie par exemple. L'organisation d'une *Gay Pride* à Moscou relevait bel et bien de la propagande en faveur de l'homosexualité et de la publicité en faveur du péché.

LE PRÉSIDENT (Traduction). – La parole est à M. Margelov.

M. MARGELOV (*Fédération de Russie*) (Interprétation), s'exprimant au nom du Groupe démocrate européen, souligne que la stabilité européenne dépend de l'évolution de la situation au Kosovo et que le facteur confessionnel joue un rôle important dans le conflit. En quoi le dialogue interreligieux pourrait-il contribuer à apaiser les tensions?

LE PRÉSIDENT (Interprétation) donne la parole au patriarche Alexis II.

Le patriarche ALEXIS II (Interprétation) répond que le problème du Kosovo est malheureusement trop souvent traité par des personnes qui connaissent mal cette région et son histoire. C'est le berceau du peuple serbe depuis l'an 1380 et celui-ci ne peut accepter de voir détruits ou menacés des monuments religieux séculaires.

Le problème du Kosovo continue de faire l'objet de marchandages politiques entre des forces dont les intérêts ne correspondent à ceux des populations concernées. Beaucoup de réfugiés vivent dans cette région dans des conditions indignes.

Le patriarche se félicite qu'un programme international soit mis en place sous l'égide de l'Unesco pour protéger les édifices religieux : il faut bien voir que leur destruction exacerbe le conflit.

Pour résoudre la question du Kosovo, il faut créer des conditions propices au dialogue. La communauté internationale doit jouer le rôle d'un médiateur impartial et constructif si elle veut que le peuple serbe ait un sentiment de justice quant aux solutions proposées.

C'est un fait qu'on n'accorde pas assez d'importance au dialogue interreligieux pour résoudre le conflit au Kosovo. Ce dialogue devrait être davantage mis à profit dans cette région.

LE PRÉSIDENT (Traduction). – La parole est à M. Sobko.

M. SOBKO (*Fédération de Russie*) (Interprétation), s'exprimant au nom du Groupe GUE, remercie le patriarche de son action en faveur de la réunification de l'Église orthodoxe russe. Il se félicite de son combat contre l'amoralité. Dans ce contexte, quelle est sa position par rapport à des phénomènes comme l'avortement ou l'euthanasie?

LE PRÉSIDENT (Interprétation) donne la parole au patriarche Alexis II.

Le patriarche ALEXIS II (Interprétation) rappelle que la scission de l'Église orthodoxe russe est due à des causes politiques : après la révolution de 1917 et la guerre civile, des centaines de milliers de compatriotes ont dû s'exiler. Or les Russes de la diaspora n'acceptaient pas d'être liés d'une quelconque façon à un régime totalitaire.

Aujourd'hui ils sont revenus dans le giron de l'Église orthodoxe russe. Le 17 mai 1997 la réunification s'est accomplie et une plaie béante depuis 80 ans a été ainsi refermée. Aujourd'hui l'Église orthodoxe russe parle d'une seule voix pour défendre sa morale religieuse.

LE PRÉSIDENT (Interprétation) remercie le patriarche Alexis II pour sa présence et ses interventions.

Le Palais du Conseil de l'Europe est une enceinte de dialogue, de démocratie et de défense des droits de l'homme. C'est un bâtiment historique, non par son ancienneté, mais du fait des événements qui s'y sont produits depuis quelques décennies. La visite du patriarche fait partie de ces événements historiques.

Le Président le remercie d'avoir propagé un message de paix et de tolérance. Il est lui-même convaincu que le dialogue interculturel et interreligieux est primordial à l'époque actuelle.]

ADRESSE AU PATRIARCHE ALEXIS II DE Mgr JEAN-PIERRE GRALLET, ARCHEVÊQUE DE STRASBOURG

Sainteté,

Vous venez d'entrer dans cette cathédrale dédiée par ses constructeurs à la Vierge Marie, dans la gloire de son Assomption. Voilà cinquante ans, les États fondateurs du Conseil de l'Europe ont en quelque sorte renouvelé cette dédicace en offrant le vitrail sous lequel nous nous trouvons, représentant la Mère de Dieu portant son Fils Jésus, en remplacement d'un vitrail semblable, pulvérisé sous les bombes de la seconde guerre mondiale.

Vous l'avez compris, Sainteté, la région qui vous accueille, l'Alsace, mais aussi singulièrement la ville de Strasbourg et sa cathédrale, se trouvent placées par la géographie et par l'histoire en un lieu de déchirures et de combats sanglants. Le fleuve du Rhin a symbolisé pendant plusieurs siècles une coupure entre deux nations qui appartenaient pourtant à la même culture européenne et se revendiquaient de la même religion chrétienne.

C'est la raison pour laquelle les Pères de l'Europe ont jugé que ce lieu était prédestiné pour recevoir l'Institution chargée de construire la « maison commune » de tous les peuples de notre vieux continent. Depuis, de multiples ponts ont été édifiés sur le Rhin, les uns réels, les autres - bien plus nombreux - symboliques, économiques, juridiques, mais aussi spirituels.

Il est heureux que nos Églises chrétiennes se situent résolument au cœur de ce grand mouvement qui voit converger des peuples jadis opposés. L'enseignement du Christ les y engage. De plus, la longue expérience qu'elles ont acquise en matière de divisions - hélas! - mais aussi - grâce à Dieu ! - de réconciliations, les qualifie pour se situer aux avant-postes de la construction européenne.

Peut-on dire que la chute du Mur de Berlin, et ses conséquences pour la réunification de l'Europe, appelle une autre chute, celle de ce mur invisible qui, voici bientôt mille ans, a séparé douloureusement l'Orient et l'Occident ? Comment pourrions-nous, en vérité, inciter les responsables politiques à œuvrer à la réconciliation entre nos pays si nous, responsables religieux, ne nous consacrons pas de toutes nos forces à une réconciliation semblable, en vue d'une pleine communion de l'Église du Christ ?

À travers vous, Sainteté, nous saluons ce soir la grande Tradition de l'Orient et ses multiples richesses mystiques, patristiques et liturgiques. Depuis des décennies, l'Église catholique se désaltère à la source ancienne et toujours actuelle des Pères de l'Église, d'Orient tout autant que d'Occident, sans ignorer, en France notamment, le précieux apport des théologiens orthodoxes russes du XX^e siècle. Nous avons appris à mieux connaître et apprécier les trésors de la liturgie orthodoxe mis à notre portée : le concert spirituel de ce soir en est un exemple évident. Il convient enfin de souligner l'intérêt grandissant des chrétiens occidentaux pour les vénérables icônes de la tradition orthodoxe, notamment russe, qui introduisent si bien à l'invisible du Mystère divin.

À travers votre personne, c'est encore l'Église de la persécution et du silence que nous accueillons et saluons avec un profond respect. Ici, en Alsace, région annexée brutalement par le Reich nazi, nous avons une expérience particulière qui nous permet probablement de communier plus facilement aux souffrances qu'un régime totalitaire vous a fait si longtemps subir.

Mais voici que nous nous tournons vers l'avenir. Persuadés, avec le grand pape Jean-Paul II, que l'Europe ne saurait être complète sans ses « deux poumons » oriental et occidental, nous sommes désormais décidés à unir nos forces pour les grands défis que nous avons à relever. Puisque nous sommes les uns et les autres dépositaires du riche héritage chrétien, il nous appartient ensemble de veiller à ce que les valeurs qui ont façonné la culture européenne ne soient pas altérées ou rejetées. Le pape Benoît XVI s'est exprimé clairement à ce sujet le 27 mars dernier, à l'occasion du 50^e anniversaire des Traités de Rome : « Les valeurs qui constituent l'âme du continent doivent rester dans l'Europe du troisième millénaire comme un "ferment" de civilisation », et encore « Une communauté qui se construit sans respecter la dignité authentique de l'être humain, en oubliant que chaque personne est créée à l'image de Dieu, finit par n'accomplir le bien de personne ». Nos valeurs communes constituent le support évident de nos actions concertées.

Cependant, il paraît important que nous n'apparaissions pas, orthodoxes et catholiques, comme un front du refus face à toute évolution de notre continent, comme si nous mettions en commun nos forces pour obtenir ensemble ce que nous ne pouvons plus espérer obtenir séparément. Une telle image serait caricaturale du rôle que nous prétendons jouer. Voilà pourquoi, en plus de défendre des valeurs humaines fondamentales qui nous paraissent menacées, nous voulons nous situer comme des forces de proposition dans de nouveaux domaines qui interrogent la conscience humaine.

Dans ce cadre, la question de l'écologie et du devenir de notre planète constitue probablement un lieu majeur qui appelle notre engagement commun. Puisque nous reconnaissons que la terre est un don de Dieu, nous comprenons que nous ne pouvons ni mépriser ce don, ni le dilapider. Par nos prédications et nos catéchèses, nous pouvons aider nos fidèles à prendre la mesure des efforts à entreprendre et des progrès à réaliser.

Sainteté, soyez vraiment bienvenu à Strasbourg et dans cette cathédrale, qui se souvient de la venue de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} il y a six mois, mais aussi de celle du Métropolitite Daniel, l'année passée, appelé depuis à succéder au patriarche Théoctiste de Roumanie. Nous sentons ainsi fortement combien la Tradition de l'Orient est décidée à prendre toute sa place en Europe et, selon la belle expression du cardinal Schönborn, à apporter « le trésor de l'orthodoxie à l'Occident ».

À un journaliste français vous citiez, récemment, la parole de Pascal : « Pour comprendre il faut aimer ». Aussi, « avec compréhension et amour », au nom de tous les chrétiens ici présents ce soir, Sainteté, nous vous saluons et vous accueillons dans la charité qu'est Dieu.

Puisque l'Europe est notre maison commune, aménageons-la ensemble ! Puisque l'Évangile du Christ nous est commun, annonçons-le en concertation ! Puisque la confession de la Très Sainte Trinité est notre foi commune, agissons pour sa gloire et pour le salut de notre monde ! Puisse la Sainte Mère de Dieu, honorée en cette Cathédrale, présenter cette prière à son Divin Fils Amen !

DISCOURS DU PATRIARCHE ALEXIS À LA CATHÉDRALE CATHOLIQUE DE STRASBOURG

Voici le texte de la salutation que le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie, en visite en France, a prononcée le 1^{er} octobre 2007 à la cathédrale de Strasbourg où il a été reçu par Mgr Jean-Pierre Grallet, archevêque de la ville.

Excellence, Messieurs, chers pères, frères et sœurs,

Avant tout, je souhaiterais rendre grâce à Notre Seigneur Jésus-Christ de m'avoir permis de visiter la terre de France. Cette visite en France a lieu sur invitation en particulier de l'Église catholique et avec le concours direct de la Conférence des évêques de France.

Je profite de la présente occasion pour remercier cordialement l'archevêque de Strasbourg, Monseigneur Jean-Pierre Grallet, de son chaleureux accueil et de son hospitalité.

Dans le monde d'aujourd'hui, tout croyant est porteur d'une responsabilité énorme et d'une mission difficile – celle de témoigner de sa foi. Il est heureux que les catholiques et les orthodoxes puissent unir leurs efforts et travailler ensemble. Nous pouvons et devons affirmer ensemble les valeurs chrétiennes, face à un rejet et à une indifférence.

C'est ce qui fait de nous les disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ. N'oublions pas qu'avec l'aide de Dieu nous pouvons atteindre beaucoup de choses, car c'est dans la faiblesse que se manifeste la puissance de Dieu (2 Co 12, 9).

J'espère sincèrement que mon séjour dans ce pays, la rencontre avec les évêques et les fidèles de l'Église catholique de France portera des fruits et contribuera à l'avancement du dialogue entre orthodoxes et catholiques en Europe et dans le monde.

DISCOURS DE L'ARCHEVÊQUE INNOCENT À L'ÉGLISE DES TROIS-SAINTS-DOCTEURS

Sainteté,

Permettez-moi de vous saluer cordialement en cette église cathédrale des Trois-Saints-Docteurs. C'est une journée historique pour nous. Nous recevons ici pour la première fois le primat de l'Église orthodoxe russe. C'est pour nous un immense honneur et une grande joie. Le clergé et les fidèles de cette église, les représentants d'autres paroisses du diocèse de Chersonèse et de nos communautés en Europe occidentale sont venus ici aujourd'hui pour témoigner de leur amour et de leur reconnaissance pour Votre Sainteté. Nous sommes très reconnaissants aussi à nos hôtes dont nous apprécions beaucoup la présence ici aujourd'hui.

Cette journée ouvrira une nouvelle page dans l'histoire de la présence de l'Église orthodoxe russe en France où elle a eu un destin particulier. C'est la France, avec sa tradition d'hospitalité, qui a accueilli de nombreux émigrés russes qui ont poursuivi la vie ecclésiale après leur arrivée, contribuant dans une large mesure à l'évolution de l'orthodoxie. Ils ont vécu à une période difficile pour l'Église orthodoxe russe où il n'était guère facile de préserver l'unité ecclésiale.

C'est à cette époque, dans les années 1930, qu'a été créée cette paroisse, logée d'abord dans un garage. Plus tard, fut édifée cette église que vous voyez : elle est petite, mais chère à notre cœur et riche en fresques magnifiques. Aujourd'hui, je ne peux passer sous silence les fondateurs de cette paroisse restés fidèles à l'Église mère et profondément attachés à cette petite église qu'on appelait « patriarcale » à l'époque. Pouvaient-ils imaginer qu'un jour leur église serait visitée par un patriarche de Moscou et de toute la Russie ?

Nous sommes convaincus qu'avec eux de nombreux autres émigrés, enfants de l'Église du Christ de quelque juridiction qu'ils fussent et qui ne sont plus parmi nous aujourd'hui, auraient été heureux de s'associer à notre joie spirituelle. Je pense que nous garderons longtemps le souvenir de cette journée.

Votre présence en France, Sainteté, apporte la paix, la grâce et l'esprit d'unité qui caractérisent la période actuelle de l'histoire de l'Église orthodoxe russe, celle de sa renaissance spirituelle liée au nom de Votre Sainteté.

Je suis convaincu que votre visite élèvera à une nouvelle hauteur la vie ecclésiale de notre diocèse, aura un effet positif sur les relations entre orthodoxes, sur notre dialogue avec l'Église catholique de France, et contribuera au développement des contacts avec les organisations religieuses, publiques et sociales. Enfin, nous y voyons un signe des bons rapports entre nos pays et nos peuples.

Nous vous sommes reconnaissants pour cela. En souvenir de votre visite dans notre église cathédrale des Trois-Saints-Docteurs, je prie Votre Sainteté de recevoir l'icône des saints patrons de Paris : des saints évêques Denis et Germain et de sainte Geneviève. Nous demandons vos prières et votre bénédiction pour notre ministère pour le bien de l'Église du Christ et pour la paix entre les hommes.

DISCOURS DU PATRIARCHE ALEXIS II À L'ÉGLISE DES TROIS-SAINTS-DOCTEURS

Chers frères dans l'épiscopat, chers pasteurs, frères et sœurs,

Je salue cordialement Monseigneur l'archevêque Innocent, les pasteurs et les fidèles du diocèse de Chersonèse, nos invités d'honneur, vous tous qui êtes venus aujourd'hui dans cette église petite, mais riche par son histoire, où de nombreux enfants de notre Église ont exercé leur ministère.

Ici même, en ce pays hospitalier, ils sont restés fidèles à leur Église mère pendant les années difficiles pour elle, où tout lien avec la Russie était mal interprété et engendrait quelquefois une méfiance ou une inimitié, y compris de la part de certains émigrés russes orthodoxes. Rendant grâce à Dieu pour leurs labeurs, nous voyons qu'aujourd'hui cette petite église est devenue non seulement le centre d'un vaste diocèse qui grandit d'année en année, mais aussi une paroisse dynamique. Le temps est venu pour nous, sans doute, de réfléchir à la possibilité de bâtir une nouvelle église qui représenterait dignement l'Église russe à Paris, à sa nouvelle étape historique.

Nous sommes profondément reconnaissants au Seigneur d'avoir permis le rétablissement de l'unité entre l'Église en Russie et l'Église russe hors-frontières de nos jours, où toutes les raisons d'être divisés ont été dépassées. Des générations de croyants avaient prié pour cette unité que nous demandons à tous les enfants de l'Église russe de renforcer. Nous espérons qu'à cette unité seront bientôt associés ceux qui n'ont pas encore pleinement rétabli le lien canonique avec l'Église mère à cause de l'ignorance ou d'une vision dépassée. En effet, le rétablissement et le renforcement de l'unité des enfants de l'Église russe à l'étranger est un premier pas, très important, dans l'organisation de la présence orthodoxe en Occident.

Le Seigneur a voulu qu'au siècle dernier, l'orthodoxie se répande en Europe occidentale à travers des évêques, des pasteurs et des fidèles de différentes Églises orthodoxes locales. Aujourd'hui, nous sommes heureux de voir parmi nous les évêques et les prêtres orthodoxes qui représentent nos Églises sœurs de Constantinople, d'Antioche, de Serbie et de Roumanie.

La multiplicité des juridictions orthodoxes nous investit d'une tâche particulière : édifier l'unité de l'orthodoxie en France sans négliger les traditions de chaque Église locale. Cette tâche incombe aussi bien aux évêques qu'à tous les fidèles de toutes les Églises orthodoxes locales présentes sur le sol français. En effet, l'unité ne peut être imposée de façon artificielle : elle ne peut être engendrée que dans une communion et un dialogue vivants.

Chers évêques, pasteurs, frères et sœurs! Je rends grâce au Seigneur de m'avoir permis de visiter Paris et de rencontrer ici les fidèles orthodoxes et nos hôtes d'honneur présents dans cette église. Je souhaite que la paix et l'amour fraternel abondent au milieu de vous, pour que vous puissiez tous les jours, par la parole et par les actes, témoigner de l'orthodoxie au monde qui vous entoure. Puisse le Dieu d'amour et de paix être glorifié en vous. À lui la gloire pour les siècles. Amen.

COMMUNIQUÉ CONJOINT AEOF / DIOCÈSE DE CHERSONÈSE
APRÈS LA RENCONTRE DU PATRIARCHE ALEXIS II
AVEC UNE DÉLÉGATION DE L'ASSEMBLÉE
DES EVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE

Dans le cadre de sa visite en France, Sa Sainteté le patriarche de Moscou, Alexis II, a reçu à l'église des Trois-Saints-Docteurs, siège de l'évêque du Patriarcat de Moscou en France, une délégation des évêques orthodoxes de France. La délégation était conduite par le métropolite Emmanuel (Patriarcat de Constantinople) et comprenait, aux côtés de l'archevêque Innocent (Patriarcat de Moscou), l'archevêque Gabriel (Patriarcat de Constantinople), le métropolite Joseph (Patriarcat de Roumanie), Mgr Luka (Patriarcat de Serbie) ainsi que Mgr Marc (Patriarcat de Roumanie). Le métropolite Gabriel (Patriarcat d'Antioche) n'a pas pu participer à cette rencontre pour des raisons de santé. L'entretien avec Sa Sainteté a été précédé par un office d'action de grâce en l'église des Trois-Saints-Docteurs, auquel a pris part la délégation aux côtés de fidèles orthodoxes et des représentants d'autres Églises.

L'entretien avec Sa Sainteté a permis de rappeler les étapes de l'évolution de la présence orthodoxe en France. Sa Sainteté a exposé sa vision quant au cadre d'organisation de la présence orthodoxe dans ce pays et dans les autres pays de l'Europe occidentale. Cette question demeure, selon lui, posée au plérôme de l'Église orthodoxe et nécessite une réponse définitive au niveau pan orthodoxe. Le métropolite Emmanuel a fait part à Sa Sainteté de l'expérience de coopération partagée par les évêques orthodoxes en France. Il a souligné toute l'importance de cette coopération initiée en 1967 dans le cadre du Comité inter épiscopal orthodoxe et qui se poursuit au sein de l'AEOF, fondée en 1997 en application des textes préconciliaires adoptés par les représentants des Églises orthodoxes réunis à Chambésy. La nécessité pour tous les évêques présents sur un même territoire de coopérer et de travailler ensemble pour maintenir et manifester l'unité de l'Église orthodoxe a été réaffirmée de part et d'autre.

Le patriarche Alexis a offert à chaque membre de la délégation des évêques orthodoxes, un *enkolpion* marquant la commémoration du 45^e anniversaire de son ordination épiscopale. À son tour, le métropolite Emmanuel a offert au patriarche Alexis II, en son nom propre et au nom des autres évêques, un *enkolpion* représentant une icône du Christ, au dos de laquelle le nom de l'Assemblée et la date de la rencontre ont été gravés.

**ALLOCUTION DE BIENVENUE DU CARDINAL JEAN-PIERRE
RICARD,
ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX ET BAZAS,
PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE,
LORS DE LA RÉCEPTION DU PATRIARCHE ALEXIS II
À LA MAISON DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE**

Sainteté,

C'est un honneur et une grande joie pour nous de vous accueillir ainsi que votre délégation dans cette Maison de la Conférence des évêques de France, qui a été inaugurée tout récemment. En vous recevant de tout cœur, Sainteté, permettez-moi de saluer très cordialement tous ceux qui vous accompagnent et plus particulièrement le métropolitain Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad et Mgr Innocent, archevêque de Chersonèse.

Plusieurs membres de notre Conférence ont tenu à être présents pour vous entourer lors de ce repas : le cardinal Barbarin, archevêque de Lyon, Mgr Vingt-Trois, archevêque de Paris, qui vous accueillera, ce soir, dans sa cathédrale Notre-Dame, plusieurs évêques très engagés dans les relations œcuméniques, Mgr Gardes, archevêque d'Auch, Mgr Thomazeau, archevêque de Montpellier et Mgr Daucourt, évêque de Nanterre., Il y a aussi un cardinal que vous connaissez bien, c'est le cardinal Etchegaray, président émérite des Conseils pontificaux Justice et Paix et Cor Unum. Il ne fait plus partie de notre conférence puisqu'il est devenu un cardinal « romain ». Mais je n'oublie pas qu'il a été président de notre Conférence et aussi, pendant quatorze ans, mon propre évêque quand il était alors archevêque de Marseille. Je remercie de leur présence Mgr Bravi, représentant Mgr le nonce apostolique en France et le frère Aloïs, prieur de la Communauté de Taizé.

Je viens de parler de relations œcuméniques. Notre pratique en France dans ce domaine est très ancienne. Elle a pris, il y a très exactement vingt ans, un visage plus institutionnel avec la création d'un Conseil d'Églises chrétiennes en France. Ce Conseil n'a pas d'abord une mission de travail théologique. Il est un lieu de rencontre fraternelle, de découverte mutuelle et de témoignage commun. Nous cherchons, en effet, à voir comment témoigner en tant qu'Églises chrétiennes face aux multiples problèmes et défis qui se présentent dans notre société. Cela s'est traduit, au cours des années, par des déclarations, des initiatives communes, des voyages pour soutenir des Églises éprouvées. Je remercie de leur présence Monsieur le Pasteur Claude Baty, président de la Fédération Protestante de France, Mgr Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, qui sont avec moi les co-présidents de ce Conseil. Il y a parmi nous également le Pasteur Jean-Arnold de Clermont, co-président sortant mais actuellement aussi président de la Conférence des Églises européennes, responsabilité que votre Sainteté a assumée, avant d'être élu patriarche de Moscou et de toutes les Russies. Quelques membres du secrétariat et des services de notre Conférence sont également présents.

Sainteté, nous sommes très honorés de ce voyage que vous faites en France. Nous savons que vous avez eu l'occasion autrefois de connaître notre pays. Mais c'est la première fois que, comme patriarche de Moscou et de toutes les Russies, vous répondez à l'invitation d'une Église catholique locale. Je souhaite que ce voyage renforce les liens de fraternité évangélique entre nos Églises.

Ces liens existent et ils sont anciens. Nous savons tout ce qu'une présence russe, souvent liée à l'immigration, a apporté et continue d'apporter à notre pays : témoignages de croyants, présence de théologiens, de spirituels et d'artistes, autant de découvertes, d'émerveillement et d'enrichissements mutuels pour beaucoup de catholiques. Mais nous avons certainement à approfondir ces liens par une meilleure connaissance de chacune de nos Églises. Nous avons eu, tout au long du XX^e siècle, une histoire différente. Mais aujourd'hui, dans le respect, la bienveillance et l'estime mutuelle, nous pouvons partager les fruits spirituels de renouveau dans la foi et de dynamisme évangélique que l'Esprit saint ne cesse de faire croître dans chacune de nos Églises.

Outre le don du salut reçu, ce qui doit aussi nous rapprocher, c'est notre commune mission, celle de témoigner aujourd'hui de la Bonne nouvelle de l'Évangile à des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants qui ne la connaissent pas, que ce soit en Russie, en France ou dans la plupart des pays d'Europe. N'avons-nous pas à partager ensemble nos convictions missionnaires et nos pratiques apostoliques ?

Cette responsabilité du témoignage nous conduit tout naturellement à être au clair sur le sens de l'homme qui nous habite, sur les valeurs fondatrices que nous souhaitons promouvoir dans l'édification de nos sociétés et tout particulièrement dans cette grande maison de l'Europe. Nos Églises ne sont pas sans réflexion ni expérience sur ce qui rend une société plus humaine ou au contraire la déshumanise. Catholiques et orthodoxes russes ont élaboré, chacun, une doctrine sociale. Les Éditions du Cerf ne doivent-elles pas publier, dans les jours qui viennent, le grand texte de votre Église sur *Les fondements de la doctrine sociale*, avec une introduction par le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad ? Je crois que nous avons tout intérêt à réfléchir ensemble à ces questions. Dans une société européenne marquée par un phénomène profond de sécularisation et où l'idéologie de la consommation risque d'oublier que « l'homme ne vit pas que de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », il nous faut témoigner ensemble de la dimension transcendante et sacrée de toute personne humaine, de l'importance de la solidarité et de la destination universelle des biens. À la dernière Assemblée œcuménique européenne de Sibiu, les Églises chrétiennes ont rappelé quelle responsabilité les chrétiens doivent assumer dans l'édification de l'Europe. Ils ne peuvent pas désertier ce lieu de construction et parfois de combat. Certes, on a raison de parler des racines chrétiennes de l'Europe mais il ne faut pas en parler, même si c'est très important, seulement en termes historiques ou patrimoniaux, c'est-à-dire en référence au passé. Il est important de montrer par l'engagement de tous les chrétiens et de toutes les Églises que ces racines, aujourd'hui, sont sources de vie et peuvent porter beaucoup de fruits.

Sainteté, permettez-moi en terminant d'exprimer un vœu : vous savez qu'il y a dans le cœur de beaucoup de catholiques ce souhait et ce désir qu'il puisse y avoir dans l'avenir, au moment approprié, une rencontre entre votre Sainteté et sa Sainteté le pape Benoît XVI. Celle-ci pourrait être, non pas forcément le point d'aboutissement d'un long processus de clarification préalable, même si des points doivent, de fait, auparavant être abordés, mais le point de départ commun d'une longue marche à parcourir ensemble au service de Dieu et au service de tous les hommes, aimés de Dieu. Puisse votre voyage en France contribuer à impulser cette dynamique de la fraternité. Nous sommes prêts à

nous y engager avec vous. Que le Seigneur nous bénisse tous, en nous donnant sa lumière et la force de son Esprit.

DISCOURS DU PATRIARCHE ALEXIS À LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

Voici la version intégrale du discours que le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie a prononcé au déjeuner à la maison de la Conférence des évêques de France à Paris le 3 octobre 2007 :

J'aimerais tout d'abord remercier de tout cœur Mgr le Cardinal Jean-Pierre Ricard, président de la Conférence des évêques de France, de m'avoir invité à visiter votre pays. Je vois dans ce geste bienveillant l'expression du désir sincère des responsables de l'Église catholique en France de développer les relations fraternelles, qui existent de longue date, avec l'Église orthodoxe russe.

Pour notre Église qui, depuis longtemps, prend un soin pastoral de ses fidèles vivant en France, un dialogue fructueux avec les catholiques de ce pays est une des principales priorités. En effet, c'est l'Église catholique qui est gardienne et porteuse des fondements spirituels du peuple français. Ce n'est pas en vain que la France a été appelée « fille aînée de l'Église catholique ».

L'apport de votre pays à la culture chrétienne européenne et universelle est immense. La France a donné au monde un grand nombre de saints, de théologiens, de pasteurs. Aujourd'hui encore, l'Église catholique de France est la gardienne de reliques communes à l'ensemble du monde chrétien telle que la Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ, conservée dans la cathédrale Notre-Dame de Paris connue à travers le monde entier.

Au cours de sa longue histoire, l'Église catholique en France a traversé des époques difficiles où le pays était gouverné par des hommes peu disposés au christianisme. Cette expérience de martyr pour la foi vous unit avec l'Église orthodoxe russe qui, récemment encore, endura des persécutions cruelles de la part d'un régime athée.

Les nouveaux défis qui se posent aux chrétiens nous incitent encore et encore à souligner la nécessité d'unir les efforts de tous les chrétiens attachés à la tradition pour affirmer les valeurs de l'Évangile. Hélas, notre tâche est difficile, alors même qu'on parle partout du triomphe de la liberté religieuse. En l'absence de persécutions apparentes, nous sommes confrontés au danger que la religion, et le christianisme en particulier, soient relégués aux marges de la société.

Dans la société contemporaine, surtout en Europe, on cherche à imposer une vision du monde qui, par son caractère destructeur, est comparable aux persécutions physiques contre l'Église. Je pense à l'idéologie séculière agressive, au relativisme philosophique et moral, au culte de la consommation, du confort et du divertissement, à l'idolâtrie de la raison humaine, déclarée autosuffisante, et de la volonté de l'homme, exempte de toute limite.

Je suis convaincu que nous, chrétiens, devons donner une réponse adéquate aux tendances que je viens de mentionner, non pas tant pour défendre nos propres valeurs et nos intérêts, mais pour essayer de protéger la société elle-même, car une telle idéologie est néfaste pour elle avant tout.

Il est évident qu'une réponse commune des chrétiens est nécessaire. Je suis heureux que les orthodoxes et les catholiques s'entendent précisément dans ce domaine. Nos positions sont identiques sur de nombreux points : avortement, euthanasie, « unions du même sexe » et autres phénomènes qu'on cherche à nous imposer, et qui sont inacceptables pour nos deux Églises. Ces positions communes s'expliquent par nos racines communes et par une vision identique de la fidélité à la tradition et de ses valeurs. J'y vois une base solide pour une collaboration future.

Il existe, bien entendu, des divergences entre nous. Notamment, sur le plan organisationnel, le monde orthodoxe a pour particularité de ne pas avoir de centre universel. Les Églises orthodoxes locales sont liées non par des liens administratifs, mais par une unité spirituelle. C'est la raison pour laquelle nous sommes convaincus que ce sont des contacts directs entre l'Église catholique et chacune des Églises orthodoxes locales qui feront avancer le dialogue entre nous. J'espère sincèrement que les rapports entre la Conférence des évêques de France et l'Église orthodoxe russe, par l'intermédiaire du diocèse de Chersonèse, seront un modèle d'une telle coopération bilatérale."

**« LE TEMPS EST VENU DE JOINDRE NOS EFFORTS
FACE AUX DÉFIS DU MONDE CONTEMPORAIN »**

allocutions prononcées lors de la visite du patriarche de Moscou
à la cathédrale Notre-Dame de Paris

Au cours du séjour qu'a effectué à Paris, le 3 octobre 2007, le patriarche de Moscou ALEXIS II, un temps fort a plus particulièrement retenu l'attention, la visite de la cathédrale Notre-Dame et la célébration à laquelle a participé le primat de l'Église orthodoxe russe en présence de Mgr André VINGT-TROIS, archevêque de Paris, ainsi que de plusieurs cardinaux et membres de l'épiscopat catholique français. Un événement d'autant plus exceptionnel, qu'il s'agissait de la première participation d'un patriarche de Moscou à une célébration de la sorte dans une église catholique. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'allocution prononcée par le patriarche, ainsi que le discours d'accueil de l'archevêque de Paris.

**« UN SIGNE VIVANT DES LIENS QUI UNISSENT DÉJÀ
L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET LES ÉGLISES ORTHODOXES »**

Allocution d'accueil de Mgr ANDRÉ VINGT-TROIS

(cathédrale Notre-Dame, le 3 octobre 2007)

Sainteté,

C'est un grand honneur pour les catholiques de Paris et spécialement pour leur archevêque de pouvoir accueillir Votre Sainteté dans cette prestigieuse cathédrale. Depuis plus de huit cents ans, elle est le centre de notre cité et le symbole architectural de la foi des chrétiens de notre ville. Plus largement encore, par les événements qui s'y sont déroulés, elle est un symbole de notre identité nationale dans lequel se reconnaissent beaucoup de Français, même s'ils ne sont pas chrétiens. Par le nombre de ses visiteurs de tous les continents, elle est un des monuments les plus connus et les plus visités de Paris. Mais, par-dessus tout cela, elle est avant tout l'église mère du diocèse, où se réunissent souvent les catholiques parisiens. Nous sommes fiers de vous en faire aujourd'hui les honneurs.

« La visite d'un grand croyant »

Votre visite en ce jour n'est pas la visite d'un touriste, mais la visite d'un grand croyant. À l'occasion de votre visite en Europe occidentale, Votre Sainteté a souhaité faire ici un pèlerinage particulier pour vénérer les insignes reliques de la Passion de notre Sauveur et notamment la couronne d'épines que nous avons reçue en dépôt et que nous vénérons régulièrement dans cette cathédrale. Je suis heureux que vous ayez accepté l'invitation que je vous ai adressée pour cette démarche de croyant et de pèlerin.

Les traces matérielles – les reliques – de la Passion du Seigneur tournent nos regards et notre prière vers les jours bénis de son séjour terrestre, alors que, poussé par l'amour de Dieu, il s'avance pour donner sa vie au profit de la multitude de l'humanité. Ce jaillissement de la miséricorde divine nous fait plier les genoux devant le Père, de qui vient toute paternité et tout amour. La longue histoire de l'humanité, et plus spécialement celle du XX^e siècle en Europe, a montré à quelles horreurs pouvaient conduire les idéologies politiques qui rejetaient l'amour au profit de la domination du parti ou de l'idolâtrie de la race et de la puissance. Cette longue période tragique a du moins manifesté comment, fortifiés par la puissance de sa résurrection, les véritables disciples du Christ, même s'ils étaient condamnés au silence et à la clandestinité ou persécutés, entretenaient la vigueur de la foi par tous les moyens possibles, souvent au prix de leur liberté ou de leur vie. En vénérant la couronne d'épines, nous unissons dans un même mouvement le souvenir de la Passion du Christ et la mémoire de celles et de ceux qui ont été entraînés à sa suite par fidélité à la foi.

« Développer un échange des dons de la providence »

Notre attachement commun à la personne du Christ crucifié et ressuscité m'autorise à émettre devant vous un vœu : que le pèlerinage de Votre Sainteté soit un signe vivant des liens de foi qui unissent déjà notre Église catholique romaine et les Églises de l'orthodoxie, qu'il soit aussi un signe prophétique de l'unité entre les chrétiens à laquelle nous aspirons. Vous le savez, les péripéties de l'histoire moderne ont permis que les chrétiens orthodoxes soient bien implantés en France. Grâce à eux, nous, catholiques français, nous pouvons mieux connaître l'orthodoxie dans l'unité de sa foi, la diversité de ses traditions et juridictions, et nos relations sont facilitées par l'instance de représentation et de coordination que constitue l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Nous entretenons avec les orthodoxes des relations fraternelles que nous souhaitons encore développer. Je ne doute pas que votre présence ici aujourd'hui constitue un encouragement à progresser dans une meilleure connaissance mutuelle et un respect fraternel entre les membres de nos Églises.

Les différences entre nos traditions respectives comme les différences entre nos contextes sociaux et culturels, loin de constituer un obstacle insurmontable, nous incitent au contraire à développer entre nous un échange des dons de la providence. Nous avons déjà beaucoup reçu, en particulier par les théologiens russes de l'immigration. Nous suivons avec intérêt le renouveau de l'Église orthodoxe en Russie et nous rendons grâce pour les fruits qu'il produit, en particulier dans la vie paroissiale et monastique et dans le service des pauvres. Nous, catholiques, sommes convaincus que nous avons beaucoup à apprendre et à recevoir de l'expérience des Églises orthodoxes. Oserais-je dire que notre propre expérience d'une foi vécue dans un tout autre contexte peut ne pas être non plus sans intérêt pour vous ?

Sainteté, nous allons entendre ensemble la proclamation de la même Bonne Nouvelle, nous prierons chacun dans notre tradition la prière enseignée par Jésus à ses disciples. Nous bénirons les chrétiens réunis en cette rencontre fraternelle. Comment ne serions-nous pas inspirés par la prière de Jésus lui-même avant sa Passion : « Qu'ils soient un comme nous sommes un » ?

**« LES PORTES DU CIEL NOUS SONT OUVERTES
ET NOUS APPELONS TOUT LE MONDE À Y ENTRER »**

Allocution du patriarche ALEXIS II

(cathédrale Notre-Dame, le 3 octobre 2007)

Excellence, Mgr André Vingt-Trois,

Messeigneurs les évêques, chers pères, frères et sœurs,

Je voudrais, avant tout, vous exprimer ma gratitude, Mgr l'archevêque André Vingt-Trois, pour votre invitation à visiter votre cathédrale et à vénérer l'une des plus insignes reliques du monde chrétien – la couronne d'épines de notre Seigneur Jésus-Christ. Je vous remercie également de permettre aux chrétiens orthodoxes de prier ici régulièrement.

« Témoigner ensemble de la vérité de l'Évangile »

La mort et la résurrection du Sauveur nous ont ouvert les portes de la vie éternelle où, selon l'expression d'un antique chant liturgique, il « n'y a ni douleur, ni tristesse, ni gémissement ». Même si le monde qui nous entoure est plein d'idoles vaines et fausses, même s'il est rempli d'affliction, de désespoir et de chagrin, nous savons que les portes du ciel nous sont ouvertes et nous appelons tout le monde à y entrer, en répondant à l'invitation de Dieu : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. » Cet appel est adressé à tout homme et à chaque peuple. Grâce soit rendue à Dieu qu'il ait été entendu par de nombreuses personnes au cours de l'histoire chrétienne de l'Europe. Des millions d'hommes et de femmes continuent à y répondre aujourd'hui encore.

Le temps est venu pour nous de joindre nos efforts pour faire face aux nouveaux défis du monde contemporain. Nous, les chrétiens, devons trouver la possibilité de témoigner ensemble de la vérité de l'Évangile et des valeurs éthiques éternelles. Nous voyons en effet que la société contemporaine, perdant les repères éthiques et suivant de fausses valeurs, devient de plus en plus inhumaine et cruelle, engendre de multiples conflits et oppositions aussi bien entre des personnes qu'entre des communautés et des peuples. C'est pourquoi, je m'adresse à vous aujourd'hui, chers frères et sœurs en Christ, avec une profonde inquiétude et avec la conscience de notre commune responsabilité devant Dieu pour la situation du monde contemporain.

Cette cathédrale est le véritable cœur de Paris et de la France. Au cours des siècles, ses murs antiques furent témoins de nombreuses tribulations historiques au cours desquelles il sembla que l'iniquité triomphait et que le mal l'emportait. Cependant, à chaque fois, la relique ici conservée manifesta la force de Dieu. J'espère de tout cœur que cette cathédrale sera non seulement le symbole du passé de votre pays et de votre peuple, mais aussi le symbole de leur avenir.

« Renforcer l'unité orthodoxe en France »

Profitant de l'hospitalité du vénérable archevêque de Paris, j'aimerais adresser quelques paroles aux évêques, prêtres et fidèles orthodoxes réunis ce soir pour prier ensemble devant la relique. Au XX^e siècle la providence divine a amené en France des hommes de différents pays orthodoxes : de Russie, de Grèce, d'Ukraine, de Biélorussie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Moldavie... L'histoire de cette émigration a fait que plusieurs diocèses et de multiples paroisses relevant de plusieurs Églises orthodoxes locales ont été créés. La diversité de la présence orthodoxe en France est une richesse particulière en même temps qu'une responsabilité.

C'est une richesse, parce que le lien canonique et spirituel avec les Églises mères permet à leurs fidèles vivant en Occident de grandir au sein de la Tradition orthodoxe, s'appuyant sur leur propre culture et leur langue. La diversité des traditions, leur échange mutuel, permet d'enrichir notre vie et notre ministère.

C'est une responsabilité, parce que vous êtes appelés à allier de façon créative les différentes traditions et à renforcer l'unité orthodoxe en France, sans négliger les particularités de telle ou telle partie du peuple orthodoxe de diverses origines vivant en ce pays.

Excellence, cher Mgr André Vingt-Trois, vénérables évêques et pasteurs, chers frères et sœurs, je suis sincèrement heureux que le Seigneur m'ait permis de visiter la France et de vous rencontrer aujourd'hui. Je vous souhaite à tous, mes très chers, de grandir « dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ : à lui la gloire maintenant et jusqu'au jour de l'éternité ».

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

**ADRESSE DE MGR "ARCHEVÊQUE GABRIEL DE COMANE,
EXARQUE DU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE,
À L'ÉGLISE DE LA DORMITION À SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS
(4 OCTOBRE 2007)**

Votre Sainteté, Très Saint Père !

« Blagosloven griadyĭ vo Imia Gospodne ! »

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

C'est avec émotion que je vous accueille dans cette église si chargée de souvenirs, et auprès de laquelle sont enterrés tant de réfugiés russes qui ont trouvé, sur la terre de France, un asile et un lieu de repos éternel. Ensemble, nous venons de rendre hommage à tous ces hommes et ces femmes qui, dans des conditions souvent précaires, se sont efforcés de préserver intacte ce qu'ils avaient de plus cher au monde - leur foi en Christ et l'espoir d'une renaissance de leur Patrie.

Je n'ai, bien entendu, rien à vous apprendre, Votre Sainteté. Vous connaissez aussi bien que moi, et même sûrement mieux que moi, l'histoire de cette émigration avec ses pages glorieuses et douloureuses. J'aurais souhaité vous accueillir dans un autre lieu du témoignage de l'orthodoxie en France, lié aux pages sans doute les plus belles de la pensée et de la culture religieuses russes en exil, à notre Institut de théologie Saint-Serge, mais un programme chargé ne vous en a pas laissé la possibilité. Je le regrette.

Sachez toutefois que ce n'est pas parce que nous vous accueillons dans cette église mémorial, auprès d'un cimetière, qu'il faudrait penser que notre Archevêché est moribond ou en voie d'extinction. Bien au contraire, notre Archevêché est un organisme vivant, et bien vivant. Depuis l'époque du métropolite Euloge, son fondateur de bienheureuse mémoire, la situation a changé. Tout en restant attachée à la grande tradition liturgique et spirituelle de l'orthodoxie russe reçue précieusement de st(s) fondateurs, notre entité ecclésiale est devenue de fait multiethnique. À côtés des deuxième et troisième, voire quatrième, générations issues de l'émigration russe et dorénavant largement intégrées à la société française, elle compte de nouveaux arrivés Russes, mais aussi Ukrainiens, Moldaves, Géorgiens, qui ne demandent pour la plupart qu'à s'intégrer à leur tour, et aussi de nombreux Occidentaux de souche qui ont trouvé dans la sainte orthodoxie la Maison du Père et s'y sentent entièrement chez eux. C'est là la réalité de notre Archevêché, une réalité qui n'est pas toujours facile à comprendre, surtout vue de loin, - et encore moins facile parfois à vivre, compte tenu de nos faiblesses et de notre modicité -, mais qui ne peut pas être ignorée ni rayée d'un trait de plume, en particulier dans le cadre du lent processus d'organisation canonique de la soi disant « diaspora », un terme qui pour nombre d'entre nous n'est d'ailleurs pas très compréhensible, car nous ne sommes pas, ou plus, une « diaspora ».

Votre Sainteté, je sais combien vous avez à cœur de voir avancer les Églises orthodoxes dans ce processus, et combien vous militez pour le renforcement de l'unité orthodoxe. L'Église orthodoxe russe par le passé a pris des initiatives dans ce domaine et fait des propositions. L'une d'entre elle, récemment, a suscité ici, parmi nos fidèles, des réactions mitigées : chez certains de grands espoirs, chez d'autres inquiétudes et interrogations. C'est un fait que nos appréciations de la situation ecclésiale dans le passé comme aujourd'hui peuvent diverger, sur certains points - souvent, sans doute, à cause de méconnaissances réciproques.

Mais, comme Votre Sainteté le déclarait avec sa sagesse coutumière, avant-hier encore, à Strasbourg, « l'une des difficultés du monde contemporain multipolaire, c'est le manque de communication entre personnes d'opinions différentes ». Depuis quatre ans, des propositions ont été formulées de notre part en vue de vous présenter notre point de vue et d'engager un dialogue qui ne peut, j'en suis persuadé, que favoriser la recherche de l'unité orthodoxe à laquelle nous sommes tous attachés. Ce n'est que sur cette voie que nous pourrons, avec l'aide et le soutien de nos Églises mères respectives, contribuer, tous ensemble, nous tous les orthodoxes vivants dans ces pays d'Europe occidentale, à la construction de l'Église du Christ dans les pays où le Seigneur nous a appelés à témoigner de son Saint Évangile. Tel est le message que lançait, dès 1949, mon prédécesseur de bienheureuse mémoire, qui repose dans la crypte sous cette église, le très pieux Métropolitte Vladimir. Notre position depuis n'a pas changé.

L'Église se construit avec des chairs humaines, sur le sang, des martyrs et par les prières des saints. L'enracinement local de l'Église n'est possible qu'en faisant monter vers le Seigneur les fruits de la sainteté à laquelle nous sommes tous conviés par notre baptême. C'est précisément dans cet esprit que nous avons procédé, avec la bénédiction de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}, il y a trois ans, à la glorification des saints témoins du Christ donnés par l'émigration russe à ce pays : le juste prêtre Alexis d'Ugine, et les saints martyrs -la moniale Marie, le prêtre Dimitri, le sous-diacre Georges et Élie.

Permettez-moi de vous offrir, en mon nom personnel et au nom de l'ensemble du troupeau spirituel qui m'a été confié par le Seigneur, l'icône de ces quatre saints martyr qui appartiennent à la fois à leur Patrie de naissance et à leurs contrées d'adoption. Puissent-ils être un symbole et un garant du lien d'unité spirituelle et d'amour qui nous rassemble autour du Trône céleste de notre Unique Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, à qui reviennent la gloire et l'adoration pour les siècles des siècles. Amen.

DISCOURS DU PATRIARCHE ALEXIS II
À L'ÉGLISE DE LA DORMITION À SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS
(4 OCTOBRE 2007)

Je suis cordialement reconnaissant à Monseigneur l'archevêque Gabriel pour son accueil dans cette église construite par des émigrés russes. Sa crypte contient la sépulture de nombreux évêques illustres, morts loin de leur pays. J'aimerais mentionner tout spécialement le métropolite Euloge qui, au soir de sa vie, rétablit la communion avec son Église mère.

Hier et aujourd'hui, Monseigneur, nous avons prié et discuté ensemble. Ce contact personnel nous redonne espoir quant à l'évolution de nos relations. Nous croyons qu'en fin de compte le destin de la famille ecclésiale créée, pour une large part, par le métropolite Euloge, sera tel que le métropolite l'avait envisagé. Notre expérience, et particulièrement celle du rétablissement récent de l'unité avec l'Église russe hors-frontières, nous donne l'espoir que, tôt ou tard, les questions qui restent sans réponse dans le milieu orthodoxe russe en Europe occidentale seront résolues.

Faisant mémoire dans notre prière de tous les évêques russes enterrés ici, cherchons à dépasser les difficultés et les divisions causées par la tragédie de l'Église russe au XX^e siècle. Je suis persuadé que ces contacts personnels contribueront pour beaucoup à renforcer l'unité orthodoxe sur le sol français. En effet, l'absence de communication engendre souvent les difficultés. Nos relations doivent se fonder sur des bases strictement canoniques. Je crois pouvoir dire que nous ne faisons pas d'objections lorsque nos prêtres nous quittent pour aller sous votre juridiction. Mais les choses doivent se faire dans le respect de la règle canonique.

Comme vous l'avez si bien dit, j'ai depuis le début de mon ministère, inlassablement préconisé l'unité des Églises orthodoxes, car c'est dans l'unité que réside la force de l'orthodoxie. Vous venez de dire que des représentants de la première, de la deuxième vague de l'émigration, ainsi que ceux arrivés récemment, sont membres de votre exarchat. Mais le diocèse de Chersonèse n'est-il pas constitué par exactement la même population de fidèles ? Les orthodoxes se doivent de maintenir leur unité face aux autres chrétiens, face à la société civile !

Que le Seigneur, notre Sauveur, qui nous appelle à l'unité, vienne en cela à notre secours !